

Homélie du jour de Pâques

Chers paroissiens, chers frères et sœurs,

Hier soir, don Ludovic a commencé l'homélie en disant que s'achevaient les 40 jours du carême, les 40 jours de la préparation de cette fête de Pâques. Et bien je voudrais commencer en disant qu'aujourd'hui s'inaugurent les 50 jours de la célébration de Pâques, nous sommes le premier jour de cette célébration de Pâques qui va durer jusqu'à la Pentecôte comme un seul jour. Il nous fallait bien 40 jours pour préparer cet événement inouï, il nous en faudra bien 50 pour le célébrer et pour le fêter. En fait, c'est comme si chaque jour jusqu'à la Pentecôte nous célébrions la messe de Pâques ; c'est comme si chaque fois que nous célébrons la messe, toute l'année, c'est la messe de Pâques que nous célébrons parce que ce que nous fêtons ce jour c'est la raison d'être de notre foi, c'est la seule raison qui fait que nous avons des célébrations chrétiennes, la seule raison qui fait que nous avons des églises, que nous avons l'Eglise. Sinon nous n'avons plus qu'à tout ranger pour prendre chacun le cours de notre vie, d'une vie qui finalement serait enfermée entre deux néants : le moment où nous n'étions pas et le moment où nous ne se serons plus. Or aujourd'hui il y a trois bonnes nouvelles, trois bonnes nouvelles pour Pâques, c'est pourquoi je vais vous en donner quatre...

Il y a trois bonnes nouvelles.

D'abord, la première bonne nouvelle : Celui que nous aimons, Jésus, celui que nous aimons, est vivant, ce n'est pas la moindre des bonnes nouvelles ! Tous ceux qui ont eu déjà l'expérience de traverser un deuil, ceux qui l'ont en ce moment même, tous ceux qui ont cette expérience de s'inquiéter pour ceux qu'ils aiment, comprennent ce que nous disons quand nous disons cela : « *Celui que nous aimons est vivant* ». C'est la première bonne nouvelle et c'est ce que nous disait Saint Paul, ce que j'évoquais juste en commençant : « si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre foi est vaine » (1,Co 15-14), elle est nulle et non avenue, nous n'avons rien à faire ici. Seulement, ce que nous fêtons aujourd'hui c'est qu'il est vivant, non pas qu'il a eu une victoire sur la mort mais qu'il a eu la victoire définitive sur la mort, il est vivant pour l'éternité.

Cette première bonne nouvelle s'accompagne de la deuxième qui en est la conséquence immédiate : si le Christ est vivant, c'est pour que nous soyons nous aussi appelés à participer à sa vie de ressuscité.

La deuxième bonne nouvelle, c'est que cette résurrection n'est pas seulement réservée à celui qui était sans péché, à celui qui était Dieu fait homme ... mais cette résurrection, cette vie éternelle, elle est offerte à tous ceux qui veulent vivre de sa vie, elle est offerte à tous ceux qui veulent en vivre. Elle a été offerte dès la création mais nous avons comme fermé cette porte, nous avons comme perdu cette clé, nous avons comme abimé ce qui nous permettait de vivre éternellement avec Dieu et en Dieu. Et voici que la résurrection du Christ fait comme exploser la mort de l'intérieur, la résurrection du Christ nous ouvre ce chemin, ce chemin qu'il est lui-même, ce chemin et cette vie éternelle. La deuxième bonne nouvelle, donc, de ce jour de Pâques, c'est que nous sommes appelés à vivre de la vie du Vivant, nous sommes appelés à vivre de cette vie de ressuscité.

La troisième bonne nouvelle, c'est que cette vie éternelle à laquelle nous sommes appelés, elle est déjà commencée : cette vie éternelle, nous y sommes déjà rentrés par notre baptême. C'est pour cela que nous avons fait mémoire, avec tant de solennité, dans la nuit de Pâques, de notre baptême parce que notre baptême c'est notre Pâques personnelle. Notre baptême c'est le moment où nous avons été plongés dans la mort et dans la résurrection du Christ. C'est le moment où nous sommes déjà dans la résurrection du Christ. Le privilège des baptisés c'est cela : c'est de n'attendre pas l'au-delà pour rentrer dans la résurrection du Christ. Le privilège des baptisés c'est d'être ressuscités avant même d'être morts.

Notre vie éternelle est déjà commencée c'est-à-dire qu'il faut la vivre. Nous ne sommes pas seulement ici-bas en train d'attendre l'éternité en serrant les dents. Nous ne sommes pas seulement ici-bas en train d'espérer une vie éternelle qui serait future. Bien sûr que c'est dans l'au-delà de la résurrection que nous trouverons ce plein accomplissement de la vie, mais dès ici-bas il nous est donné de pouvoir vivre de la vie du Christ ! Il nous est donné de pouvoir vivre de la grâce du Ressuscité. N'attendons pas de mourir pour vivre, n'attendons pas l'au-delà pour puiser dans cette vie éternelle que le Seigneur nous a donnée par sa résurrection.

Notre vie de chrétiens, c'est déjà ici-bas une vie de ressuscités. « *Vivons comme des vivants revenus de la mort* » dit saint Paul (Rm 6-13). Nous sommes des vivants revenus de la mort. Par cette nuit très sainte que nous avons traversée, par la mort et la résurrection du Christ, par notre baptême, nous sommes des vivants revenus de la mort. Ne vivons pas comme si nous étions des êtres faits pour la mort, ne vivons pas comme si nous étions départis de la grâce du Christ, ne vivons pas comme si l'éternité était une hypothèse lointaine. Elle nous est donnée pour que dès ici-bas, et dans le plus concret et le plus simple de notre quotidien, nous vivions de la vie du Christ.

Dans le plus simple et dans le plus concret de notre quotidien : peut-être que c'est là la quatrième bonne nouvelle. Voyez-vous, durant cette semaine Sainte, je me faisais cette réflexion, avec un peu d'appréhension pour les jours de Pâques qui allaient suivre notre semaine Sainte et en me disant : « *finalement, le confinement il seyait bien à notre carême* »... Ça on peut dire qu'il nous a aidés. Bon an, mal an, bon gré, mal gré, avec ce que nous avons prévu ou surtout avec ce que nous n'avions pas prévu, il nous a aidés à vivre ce temps comme un temps de carême. Mais alors comment est-ce que nous allons vivre ce temps de la résurrection, confinés que nous sommes, assignés à résidence ? Est-ce que le temps de Pâques ne nous inviterait pas théoriquement à sortir, à courir comme les apôtres, à annoncer ? Permettez-moi de regarder plutôt l'Évangile que nous allons avoir dimanche prochain parce qu'il commence ainsi : « *c'était après la mort de Jésus, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint et il était là au milieu d'eux* ». La résurrection du Christ (ou du moins la visite du Christ ressuscité) commence dans ce confinement du Cénacle, où sont les apôtres. C'est là que le Christ vient et qu'il leur donne sa paix, c'est là qu'il vient et qu'il dit : « *recevez ma paix* ». Finalement, nous avons vécu jusqu'ici ce confinement comme une frustration (et il y a de quoi) et nous nous sommes dit : « *eh bien c'est une croix que nous portons pendant le carême* »... Et à ce moment de Pâques qu'est-ce que nous en faisons ? Trouvons le moyen d'y accueillir le Christ ressuscité qui vient nous visiter dans nos craintes, dans nos peurs, dans nos replis sur nous-mêmes. Prenons le temps de l'accueillir dans cette intimité où il vient nous dire : « *je vous donne ma paix, recevez ma paix* ». Prenons le temps de l'accueillir pour que, lorsque nous pourrons sortir, nous puissions être de véritables témoins de cette rencontre du Ressuscité. Afin que ce temps de confinement ne soit pas pour nous seulement une parenthèse... et puis après la vie reprendra comme avant, non ! Cette épreuve de la mort du Christ n'a pas été pour les

apôtres une parenthèse et puis après « *Ah bien finalement tout va bien, la vie reprend* ». C'est une révolution, c'est une transition vers autre chose.

Vivre Pâques dans le confinement doit être pour nous un appel fort à revisiter – de manière profonde, de manière résolue, de manière sereine aussi, avec la paix que le Christ ressuscité vient nous donner – à revisiter notre manière de vivre en chrétiens, de témoigner de notre foi et de notre espérance. Si, dans ce temps de confinement (et après) l'Eglise, nous-mêmes, vous-mêmes, chacun d'entre nous, chacun d'entre les baptisés, n'est pas témoin de l'espérance, n'est pas témoin d'une vie nouvelle, n'est pas témoin de la vie, de la grâce, qui le sera ? Si, dans ce temps où chacun est un peu enfermé dans l'angoisse et dans l'inquiétude, les chrétiens ne sont pas porteurs de cette espérance qui naît de l'intimité avec le Christ (de cette intimité qui nous est donnée gratuitement, non pas parce que nous serions meilleurs, non pas parce que nous serions plus intelligents, mais parce qu'il est venu nous rejoindre dans ce confinement du Cénacle alors que les portes sont fermées et qu'il est venu nous dire : « *n'ayez pas peur, c'est moi, je vous donne la paix, recevez ma paix* »), qui portera la Bonne Nouvelle pour le monde ? Alors, oui, nous pourrions être témoins pour les autres, alors nous pourrions être porteurs d'une espérance que le monde n'entend plus, noyé sous les habitudes, sous les routines mais que cette expérience particulière que nous vivons de manière mondiale aujourd'hui peut remettre en relief...

Oui, peut-être que la quatrième bonne nouvelle ,c'est que cette résurrection de Celui que nous aimons, cette résurrection à laquelle nous sommes appelés à participer, cette résurrection qui a déjà commencé par notre baptême, que cette résurrection s'initie et se vit au cœur de nos demeures, de nos habitations, de nos craintes et de nos inquiétudes aussi, de ce qui fait aujourd'hui notre vie. Et cette fête de Pâques nous permet de la vivre autrement, de la voir autrement, de la voir depuis le regard de notre Dieu.

Amen

Don Grégoire-Marie